

Newsletter n°3 – Eté 2016



Les premières formations pour les familles ont débuté !

L'équipe du projet a suivi deux cycles de formation d'une semaine chacun avec un agronome du partenaire local, le Mouvement des Paysans de Papaye (MPP). Lors du premier cycle, nous avons parlé d'agro écologie, de consommation locale, des techniques agricoles comme la préparation et l'utilisation de compost et d'insecticides naturels, la préparation des terres de culture, l'importance d'un sol toujours couvert (« *pa kite l toutouni* » - ne pas le laisser tout nu). Lors de la deuxième semaine, l'accent a été mis sur la culture de légumes.



Préparation d'un compost.



Préparation d'insecticides naturels. De gauche à droite : Mme Verdieu râpant des oranges amères ; Jérôme & Joslin pilant les feuilles de Neem ; ail et savon prêts à être intégrés au mélange ; Gasner appliquant l'insecticide fabriqué contre les pucerons.



Préparation du médium (mélange de terre, de sable et de crottins) pour la table de culture.



Préparation des sols : buttes et sillons, délimités par des ficelles, et dont l'écartement est fonction des légumes cultivés.

Suite à ces deux semaines, l'équipe a travaillé dur pour élaborer les quatre premières formations pour les familles de la zone d'intervention. Brainstorming, jeux de rôle, répétition, à la fin du mois de juin l'équipe est prête ! Pour abriter les formations, une choukounne (construction locale) a été construite à Sivol. La première formation pour les familles a eu lieu le 7 juillet dernier.



Elaboration des formations en équipe (à gauche) et construction de la choukounne, à l'aide de matériaux locaux.

Deux à trois semaines de formations avec le partenaire local auront lieu à la fin de la saison des pluies (au mois d'octobre). Nous travaillerons alors sur la conservation des sols et les cultures vivrières. Les pratiques de conservation nécessitent des terres sèches et non cultivées, c'est pourquoi nous attendons quelques mois. En attendant la fin de la saison des pluies, chaque famille qui a suivi un cycle de formation peut, si elle le souhaite, être encadrée par l'équipe du projet directement dans ses jardins.



Première formation pour 10 familles dans la choukoune.

Les jardins de Joslin

Joslin est un des animateurs de l'équipe du projet. Il habite un village au nom de Première Passe, avec sa femme et ses deux filles, à environ trente minutes de marche de Sivol.

Il possède plusieurs terrains autour du village. Dans chacun d'entre eux, il a planté plusieurs légumes, arbres et céréales en association. Piments, poivrons, manguiers, pommes de terre douces, cannes à sucre, ignames, aubergines, maïs et petit mil se partagent les pentes de ses jardins. Il fait également des essais de cultures de riz et de cresson dans des terres irriguées.



De gauche à droite : Transplantation de manguiers ; plantules de choux ; collecte de fumier pour le jardin des piments.

L'enthousiasme et la motivation de Joslin sont précieux au déroulement des activités du projet !

Et la lune ?

L'agriculture biodynamique se base sur des pratiques agricoles durables. Ces pratiques forment un tout indissociable, articulées autour du travail du sol, de la fertilisation, des rotations de culture et du respect des animaux.

Le premier principe qui régit l'agriculture biodynamique, tout comme l'agroécologie, est le respect de la vie des sols. Ces derniers, par exemple, sont travaillés avec des outils légers afin d'éviter le compactage et la détérioration de leur structure. En Haïti, il s'agit aussi de réduire au minimum et peu à peu l'habitude du brulis, qui grille tous les habitants des premiers centimètres de terre, si précieuse car porteuse d'humus.

La fertilisation se fait au moyen d'apports de matières organiques naturels (compost, fumiers, déchets végétaux, etc) veillant à nourrir le sol et ses habitants, à maintenir la teneur en humus et à entretenir la structure du sol. En particulier, l'agriculture biodynamique utilise de la bouse de corne et de silice : il s'agit d'excrément de vache vidé dans une corne et laissé un hiver enterré. Au printemps, la bouse s'est transformée en terre très riche. Le compost est également boosté par l'ajout de préparations particulières.

Les cultures sont étalées dans le temps, en évitant le retour de deux cultures identiques sur la même parcelle à des intervalles de temps trop rapprochés. Ces pratiques évitent le développement de maladies ou de parasites et permet d'assurer la fertilité du sol, en alternant des cultures dites gourmandes (comme les tomates) et des cultures fertilisantes comme les haricots.



Pleine lune du 20 juillet dernier

Mais surtout, l'agriculture biodynamique se base sur les rythmes lunaires pour les différents travaux effectués au jardin, de la plantation au sarclage en passant par la date des préparations et leurs applications.

Depuis toujours, les paysans haïtiens regardent les différentes phases de la lune (croissante, décroissante, lune noire, pleine lune et nœuds lunaires) avant certains travaux dans les jardins. En particuliers, la position de la lune va réguler la plantation des bananiers, du maïs et des patates douces. Ces pratiques sont transmises de génération en génération et ne sont pas reliées à des superstitions mystiques.

Jouna par exemple, agriculteur de Sivol, plante toujours ses bananiers et ses patates douces en lune descendante. De la même manière, il plante et récolte ses céréales dans la même phase lunaire. Il montre également un arbre à pain devant sa maison qui ne donne que des fruits petits et en faible quantité. Il l'a planté en lune montante. Celui de son frère, à quelque dizaine de mètres de là, a été planté en lune descendante, il est chargé de fruits charnus.

Dans la région, on murmure que *le soleil nettoie la lune* durant la pleine lune.

Tout n'est pas rose sous les tropiques haïtiens

Après trois ans de sécheresse due au phénomène El Nino et une attaque d'insectes sévère sur le petit mil en 2015, l'agriculture paysanne haïtienne souffre. De plus, une maladie provoquée par des insectes attaque tous les citrus de la Caraïbe.

Pour l'année 2016, El Nino s'en est allé pour laisser place à La Nina. Cette année, on ne parle plus de sécheresse mais bien d'inondations, de tempêtes tropicales, de cyclones et de glissements de terrain. Les terres agricoles, extrêmement fragilisées par l'intense déboisement et leur caractère pentu perdent un peu plus de leur fertilité à chaque pluie. Les cultures de printemps voient leurs racines pourrir, les sols ne pouvant plus exercer leur rôle de filtre et de drainage.

Les habitants des villes côtières et des quartiers bas de la capitale Port-au-Prince sont victimes d'inondations, les maisons s'écroulent, les pluies torrentielles dévalent les pentes de la ville et emportent avec elles des masses de déchets.

La petite paysannerie doit également faire face à de graves problèmes fonciers et des entrepreneurs de plus en plus agressifs et déterminés à racheter les terres paysannes pour mettre en place de grandes exploitations intensives. La société Agritrans, par exemple, exploite des terres en Haïti sur lesquelles elle produit des bananes exportées en Allemagne. La même société importe des bananes de République Dominicaine pour les revendre en Haïti...Un autre danger menace les terres : l'exploitation minière. Actuellement 75 permis d'explorations ont été délivrés à des compagnies étrangères. Certaines familles paysannes subissent de graves pressions sur leurs terres et doivent parfois se cacher pour garder la vive sauve.

La crise politique qui secoue le pays n'est pas terminée. Les élections tenues en 2015 ont été annulées pour raison de graves fraudes (à l'exception des élections municipales), le pays est en proie à des violences provoquées par les différents partis politiques. Le financement de ces élections est encore à déterminer, sachant que le coût d'un tel scrutin est à hauteur de millions de dollars. Les haïtiens se rendront une nouvelle fois aux urnes le 9 octobre prochain. Enfin, ceux qui en ont encore le courage...



Coucher de soleil sur la baie du Môle Saint-Nicolas

Des arbres porteurs d'espoir : le Moringa, le Leucaena et le Neem

Le **Moringa**, *Moringa oleifera*, appelé Doliv ou Benzoliv en créole, est originaire de l'Asie du Sud-Est et a été très largement répandu dans les pays tropicaux et notamment en Haïti où il est devenu commun. Nommé « arbre magique » par certains, il regroupe tellement de qualités qu'il est difficile d'en faire une liste exacte : consommation humaine de choix car très riche nutritivement (un bouillon à base de Moringa et ça repart !), il nourrit aussi le bétail, est utilisé comme insecticide et purificateur d'eau et permet la confection d'huile végétale et de savon. Non seulement l'arbre est utilisable des racines aux feuilles mais sa propagation est facile, même sur des terres dégradées et cerise sur le gâteau, c'est une légumineuse (fixatrice d'azote).



Fleur de Moringa



Le **Leucaena**, *Leucaena leucocephala*, appelé couramment « Delen » en créole haïtien, est originaire de l'Amérique tropicale. Cette légumineuse à croissance rapide est utilisée pour le reboisement des terres dégradées, sert de fourrage (à dose limitée) et est plantée dans les haies des jardins, servant de clôture vivante.

Joslin en train de végétaliser une butte de protection anti érosive au sommet d'un de ses jardins.

Le **Neem**, *Azadirachta indica*, a été introduit en Haïti dans les années 60 et est originaire de l'Inde. Résistant à la sécheresse, il peut toutefois être envahissant et son expansion doit être contrôlée. La richesse du Neem réside dans ses incroyables capacités insecticides. Ses feuilles et ses graines sont utilisées dans la fabrication de nombreux insecticides sous forme de poudre, de décoction, d'huile qui sont actifs contre un large spectre de ravageurs.



Préparation de feuilles de Neem pour un insecticide

L'équipe de Jardins Wanga Nègès (et la relève...) vous souhaite une belle continuation de l'été et se réjouit de vous retrouver en automne pour vous donner des nouvelles des terres haïtiennes.



Avec le soutien de la République
et canton de Genève

